



## Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

53 | 2018

Varia

---

### Paul Pierre Lemer cier de la Rivière, *L'ordre naturel et essentiel des sociétés politiques. Œuvre doctrinale* (1767)

Édition du 250<sup>e</sup> anniversaire, avec notes et variantes, accompagnée de documents relatifs aux éditions antérieures, présentation et transcription par Bernard Herencia avec la contribution de Béatrice Perez, Genève, Slatkine, 2017. ISBN 978-2-05-102800-4

Thérance Carvalho

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/6026>

ISSN : 1955-2416

#### Éditeur

Société Diderot

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 342-345

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

#### Référence électronique

Thérance Carvalho, « Paul Pierre Lemer cier de la Rivière, *L'ordre naturel et essentiel des sociétés politiques. Œuvre doctrinale* (1767) », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 53 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 22 février 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/6026>

---

Propriété intellectuelle

Paul Pierre Lemercier de la Rivière, *L'ordre naturel et essentiel des sociétés politiques. Œuvre doctrinale (1767)*, édition du 250<sup>e</sup> anniversaire, avec notes et variantes, accompagnée de documents relatifs aux éditions antérieures, présentation et transcription par Bernard Herencia avec la contribution de Béatrice Perez, Genève, Slatkine, 2017. ISBN 978-2-05-102800-4.

À l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire de la première publication de *L'Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques*, Bernard Herencia, historien de la pensée économique, nous propose une réédition scientifique du plus emblématique ouvrage du physiocrate Paul Pierre Lemercier de la Rivière (1719-1801). Ce volume « doctrinal », comme l'indique le sous-titre, s'inscrit plus amplement dans une entreprise visant à rééditer chez Slatkine, dans la collection « Naissance de l'économie politique », l'ensemble des œuvres de Lemercier de la Rivière, qu'elles soient politiques (*Canevas d'un code constitutionnel*, 2011), économiques (*La Liberté du commerce*, 2013), utopiques (*Pennsylvaniens et Féliciens*, 2014) ou d'expertise (*Pour la Pologne, la Suède, l'Espagne et autres textes*, 2016).

C'est à Versailles sous les yeux du docteur François Quesnay, chef de file de la « science nouvelle » de l'économie politique et contributeur à l'*Encyclopédie*, que *L'Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques* est partiellement composé. Le traité paraît en 1767 et connaît immédiatement un formidable succès de librairie. Trois mille exemplaires sont vendus en quelques mois. Le livre est encensé par Diderot qui confie à Damilaville qu'il est « tellement cosmopolite, qu'il aurait pu se faire il y a deux cents ans comme aujourd'hui ; qu'un philosophe de Londres, de Moscou, de Paris, de Pékin, en pourrait être l'auteur, et que la vérité qu'il dit est [...] de tous les temps » (*Correspondance inédite*, Paris, Gallimard, 1931, t. 1, p. 285). L'encyclopédiste aide alors l'économiste à se rendre à Saint-Pétersbourg auprès de Catherine II et écrit au statuaire Falconet que « lorsque l'impératrice aura cet homme-là » à quoi lui serviront « les Quesnay, les Mirabeau, les de Voltaire, les d'Alembert, les Diderot ? À rien, mon ami, à rien. C'est celui-là qui a découvert le secret, le véritable secret, le secret éternel et immuable de la sécurité, de la durée et du bonheur des empires. C'est celui-là qui la consolera de la perte de Montesquieu » (*Lettres inédites de Diderot au statuaire Falconet*, Saint-Germain, Toinon, 1867, p. 20). Ces louanges contribuent bien sûr à la diffusion de l'ouvrage qui suscite bientôt de vifs débats dans la République des Lettres. L'abbé de Mably en réfute les théories politiques dans ses *Doutes proposés aux Économistes sur L'Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques*, Grimm parle d'« un chef-d'œuvre de galimatias » (*Correspondance littéraire*, Paris, Garnier Frères, 1879, t. 8, p. 40) et Voltaire, qui en retient surtout l'aspect fiscal, craint que l'auteur « ne se trompe avec beaucoup d'esprit ». (*Œuvres complètes*, Paris, Hachette, 1893, vol. 42, p. 22).

Divisée en quarante-quatre chapitres, cette œuvre majeure de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle développe les principaux préceptes du mouvement physiocratique. Bernard Herencia considère que le livre se décline en deux volets – l'un politique et juridique, l'autre économique – qui diffèrent en réalité des deux parties annoncées – « la théorie de l'ordre » (chapitres I à IX) et « l'exposition de l'ordre mis en pratique » (chapitres X à XLIII). Dans le premier volet, Lemercier de la Rivière expose ses réflexions politiques et juridiques les plus originales et détaille notamment sa fameuse théorie du despotisme légal. Dans ce gouvernement idéal, le prince abdique toute volonté politique pour se soumettre aux règles fondamentales de l'ordre naturel. Son activité législative se limite alors à traduire les principes essentiels de la nature en lois positives. Ancien conseiller au Parlement de Paris, le physiocrate établit ainsi une hiérarchie normative à prédominance jusnaturaliste qu'il place sous la protection des magistrats. Il prévoit un contrôle juridictionnel *a priori* des « lois à faire » et vraisemblablement même, de manière tout à fait innovante, un contrôle *a posteriori* des « lois faites », comme l'a précisément étudié Anthony Mergey dans *L'État des physiocrates : autorité et décentralisation* (Aix-en-Provence, Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 2010). Notoriété mise à part, l'apport de Lemercier de la Rivière à la pensée politique et juridique n'apparaît donc pas avoir grand-chose à envier à celui de Montesquieu ou Rousseau. Le second volet de l'ouvrage réunit les thèses économiques les plus importantes de la physiocratie, telles que la productivité exclusive de l'agriculture, la liberté du commerce et de l'industrie, ou encore la défense de l'impôt unique et direct sur le « produit net » des terres. Soulignons cependant que ces deux volets sont loin d'être étanches et que nombre de questions abordées transcendent ce que nous distinguons aujourd'hui comme la politique, le droit, l'économie ou la philosophie. C'est le cas par exemple du souverain copropriétaire du « produit net » des terres ou encore de l'instruction publique qui doit permettre à tous d'accéder aux lois de l'ordre naturel. Le traité se clôt enfin par une longue conclusion (chapitre XLIV) et une table des matières si précise qu'elle constitue en fait un très utile abrégé de l'œuvre.

Dès sa parution, *L'Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques* est lu un peu partout à travers l'Europe. À titre d'illustration, le futur Gustave III de Suède, qui n'est alors qu'héritier au trône, l'étudie avec ferveur et entreprend vainement de le traduire avec son ancien précepteur le comte Charles-Frédéric Scheffer, véritable disciple de la physiocratie. Cette attirance doctrinale du prince pour le despotisme légal n'est à l'évidence pas sans lien avec le « despotisme gustavien » qui s'instaurera à la suite du coup d'État monarchiste du 19 août 1772. Il faut toutefois attendre le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle pour que l'ouvrage de Lemercier de la Rivière fasse l'objet d'une traduction intégrale en langue étrangère, précisément en castillan, par le juriste et ancien diplomate Juan del Castillo y Carroz. Une première édition paraît à Valence au milieu de

l'année 1820, quelques mois seulement après le rétablissement de la constitution de Cadix. Dans ce contexte du Triennat libéral (1820-1823), le traducteur annote le traité conformément à l'esprit du nouveau régime constitutionnel imposé à Ferdinand VII. Castillo y Carroz fait ainsi montre de tolérance et d'ouverture d'esprit. En 1823, une seconde édition est publiée dans un climat politique et social radicalement opposé. Effectivement, cette même année, l'absolutisme monarchique est rétabli grâce à l'intervention de la France, sous l'égide de la Sainte-Alliance. Les « cent mille fils de Saint Louis » écrasent l'armée des libéraux et Ferdinand VII abroge la constitution de Cadix. Le traducteur dévoile alors son vrai visage et modifie complètement ses notes dans un sens autoritaire et réactionnaire. Dès le début de l'ouvrage, Castillo y Carroz avertit son lecteur des défauts et des artifices de la première édition de 1820, qui était revêtue « par quelques formes du système politique alors en vogue » en ce « temps malheureux » (p. 47). Farouchement opposé aux idéaux de la Révolution française, cet apologiste du despotisme légal souhaite s'appuyer sur *L'Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques*, publié plus d'un demi-siècle auparavant dans des circonstances profondément différentes, pour renforcer l'absolutisme monarchique espagnol.

Le grand apport de la réédition de 2017 réside justement dans la traduction en français des avis et des notes de Castillo y Carroz par Béatrice Perez. Ces éléments permettent au lecteur francophone de mieux comprendre la manière dont l'œuvre de Lemercier de la Rivière fut reçue en Espagne. Traduire étant une activité particulièrement complexe, qu'il nous soit permis d'apporter une autre hypothèse concernant l'interprétation d'un passage tiré de la préface de 1823 : « *Los lectores verán que no es posible presentarles una obra más realista* ». Béatrice Perez traduit cette phrase de la manière suivante : « Les lecteurs verront qu'on ne peut leur offrir un ouvrage plus conforme à la réalité » (p. 47). Or, au regard du contexte propre à la création du texte et des intentions absolutistes de l'auteur, il nous semble plus adéquat de traduire *realista* par *royaliste*, autre acception du terme. Dès lors, Castillo y Carroz, monarchiste convaincu, a probablement voulu dire : « Les lecteurs verront qu'il n'est pas possible de leur présenter une œuvre plus royaliste ».

Outre le texte original de 1767, le volume intègre *De l'origine et des progrès d'une science nouvelle*, synthèse rédigée par Pierre-Samuel Du Pont (1739-1817), sur les conseils de Diderot, et publiée en 1768. Une présentation d'une trentaine de pages examine les conditions d'écriture de l'ouvrage, sa circulation et sa réception polémique. De même, elle retrace toute l'histoire éditoriale de l'œuvre et référence précisément les rééditions, traductions, citations et emprunts. Le livre reproduit aussi l'ensemble des préfaces et des notes des différents éditeurs scientifiques qu'il s'agisse, comme nous l'avons indiqué, de Castillo y Carroz en 1820 et 1823 mais aussi de l'économiste Eugène Daire en 1846, de Francesco Ferrara – le Frédéric Bastiat italien – en 1850, du juriste Edgar Depitre en 1910 et de

la philosophe Francine Markovits en 2001. Ce rassemblement des apports éditoriaux successifs dans une publication unique présente un indéniable intérêt pour le chercheur. Nul doute par conséquent que cette réédition de *L'Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques* permettra d'éclairer à nouveau une œuvre singulièrement riche et marquante dans l'histoire intellectuelle du siècle des Lumières.

Thérance CARVALHO

Gérard Klotz, Philippe Minard et Arnaud Orain (dir.), *Les voies de la richesse ? La physiocratie en question (1760-1850)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017. ISBN 978-2-7535-5538-9.

La crise économique mondiale des années 2008 et suivantes, également qualifiée de « grande récession », a provoqué une profonde remise en cause du caractère scientifique de l'économie. C'est dans ce contexte que de nombreux historiens européens et américains se sont interrogés sur les critiques formulées à l'encontre de la physiocratie, cette « science nouvelle » de l'économie politique élaborée par François Quesnay et ses disciples dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces études ont pour le moment pris la forme d'un ouvrage collectif publié en 2011 sous la direction de Jürgen Backhaus (*Physiocracy, Antiphiocracy and Pfeiffer*, New York, Springer Verlag), d'un numéro spécial en 2015 de la revue *The European Journal of the History of Economic Thought* (vol. 22, n° 3) et du présent volume, fruit d'un colloque international qui s'est tenu à l'Université Lyon 2 en 2013.

La première partie de l'ouvrage débute par un article d'Arnaud Orain sur Béardé de l'Abbaye (1735-1771), un juriste méconnu qui remporta en 1768 le fameux concours lancé par la Société libre d'économie de Saint-Petersbourg sur la propriété paysanne et la réforme du servage. Son attachement aux réalités économiques et sa méfiance envers le libre marché apparaissent pour le moins très actuels. Bernard Delmas s'intéresse ensuite à Charles-Étienne Pesselier (1712-1763), membre de la Ferme générale qui dénonce les propositions éducatives et fiscales de ceux qu'on appelait alors les « économistes ». Celui qui composa sept entrées pour l'*Encyclopédie* incarne paradoxalement l'opposition cupide et conservatrice des financiers à la physiocratie.

La deuxième partie passe en revue la situation de quatre auteurs majeurs qui ont développé une « critique analytique » de la physiocratie. Il s'agit tout d'abord de Ferdinando Galiani (1728-1787), ami de Diderot et auteur du *Dialogue sur le commerce des blés* en 1770. Riccardo Soliani examine précisément les origines de son scepticisme qu'il décèle, entre autres, dans la philosophie de l'histoire de Giambattista Vico (1668-1744). Dans une étude minutieuse, Gabriel Sabbagh retrace l'itinéraire intellec-